

THE INDISPENSABLE

ERNEST RANGLIN

1958-1962



Jazz, Calypso
Soundtrack



FRÉMEAUX
& ASSOCIÉS



THE INDISPENSABLE ERNEST RANGLIN 1958-1962

Par Bruno Blum

En 1958 la musique jamaïcaine commençait à être enregistrée depuis peu. Le premier à enregistrer des disques avait été Stanley Motta, un vendeur d'appareils ménagers électriques, qui gravait des acétates en direct dans son arrière-boutique et les faisait presser à Londres car il n'existait pas encore de fabricant à Kingston. Il existait une demande pour la musique locale, le mento ; ces tout premiers disques jamaïcains étaient

vendus dans les hôtels, où des groupes de mento affublés de chapeaux de paille et de bermudas serrés, de chemises à jabot et franges chantaient des chansons traditionnelles « exotiques » en s'accompagnant de guitares sèches, banjos et percussions. Ils se faisaient photographier avec les touristes américains, qui appelaient leur musique mento « calypso », un terme plus à la mode (le calypso est en réalité la musique

de la Trinité-et-Tobago, analogue mais bien distincte¹⁾ et voulaient rapporter un souvenir chez eux.

Motta a donc créé le label MRS en 1952 et commencé à vendre aux hôtels les disques qu'il avait produits à Kingston²⁾. Pour les séances d'enregistrement il employait les meilleurs musiciens de jazz de la ville, dont le guitariste Ernest Ranglin (né à Manchester, Jamaïque, le 19 juin 1932) – ses premiers enregistrements. Ranglin jouait lui aussi dans les hôtels – mais du jazz. Précocement, autodidacte, il avait rejoint le groupe de Val Bennett dès 1947, à l'âge de quinze ans, avant de trouver sa place dans l'Eric Deans Orchestra, le plus prestigieux des orchestres de jazz jamaïcains de l'époque, où il rencontra le pianiste et ami Monty Alexander avec qui il collabore régulièrement depuis cette époque. Ernest Ranglin était décidé à devenir le meilleur et il a travaillé dur, étudiant seul avec des livres consacrés au be-bop, le difficile jazz moderne, et Charlie Parker et Dizzy Gillespie en particulier.

THE WRIGGLERS

Ken Khouri avait ouvert le premier véritable studio jamaïcain, Federal, et comme Stanley Motta avant lui il a commencé à produire des disques de mento, la remarquable musique folklorique locale. Les deux premiers albums de mento gravés pour Khouri et sa marque Federal ont paru en 1958 sous le nom des **Wrigglers** et Ernest Ranglin y brille avec quelques solos fulgurants inclus ici :

Bloodshot Eyes était un vieux succès du rock, initialement un tube country de Hank Penny en 1950, repris par nombre d'artistes dont Wynonie Harris, et encore à la mode aux Caraïbes en 1958. Le chanteur **Denzil Laing** y laisse Ernest

Ranglin s'exprimer à volonté (contrairement aux autres titres de mento traditionnel de l'album). Ranglin joue un rôle-clé dans les trois autres titres des **Wrigglers**. Il y apporte une touche à la fois très jazz et totalement ancrée dans la brillante tradition mento locale. On retrouve **Solas Market**, enregistré par de nombreux artistes de mento de l'époque et dont les paroles racontent l'achat de bananes au marché de Solas, et le romantique **Water Come a mi Eye**, rebaptisé « Come Back Liza » par Harry Belafonte dans sa célèbre version de 1956³⁾. **Don't Touch Me Tomato** est une chanson traditionnelle d'auteur inconnu, un standard caribéen salace à double sens enregistré notamment par Josephine Baker et Phyllis Dillon. La mère de Bob Marley racontait que c'est la première chanson que son fils a chanté. Quant à **Limbo**, c'est le nom de la tradition caribéenne qui consiste à passer sous une barre en équilibre sur deux piquets, de plus en plus bas, en se penchant en arrière au son des chants et maracas. Plusieurs autres versions de cette chanson, dont une par Bo Diddley, figurent dans l'anthologie *Roots of Funk 1947-1962* dans cette collection. Les interventions toujours précises et inspirées de Ranglin indiquaient déjà sa grande maîtrise à l'âge de 26 ans.

CLUE J AND THE BLUES BLASTERS

À l'époque la musique la plus populaire en Jamaïque venait principalement d'Amérique, surtout de la Nouvelle-Orléans.

- Chris Blackwell

Il y a beaucoup de gens qui jouaient ces morceaux. Louis Prima, Bill Doggett, j'adorais Louis Jordan... et beaucoup écoutaient ce rhythm and blues.

- Ernest Ranglin

1. Lire le livret et écouter *Trinidad-Calypso 1939-1959*, FA5348, dans cette collection.

2. Lire le livret et écouter *Jamaica-Mento 1951-1958*, FA5275, dans cette collection.

3. Lire le livret et écouter *Harry Belafonte – Calypso-Mento- Folk 1954-1957*, FA5234, dans cette collection.

Comme Motta, « Coxson » Dodd et « Duke » Reid ont employé Ernest Ranglin pour leurs premiers enregistrements. Sa réputation le précédait déjà. Le style de rhythm and blues « shuffle » à la racine du futur ska, un nouveau genre de musique jamaïcain apparue en 1963, était très à la mode dans les soirées des discos mobiles qui faisaient danser les bars jamaïcains des années 1950⁴.

Un type comme Fats Domino était extrêmement populaire en Jamaïque ; et il y avait une sorte de rythme shuffle dans son jeu. Je pense que le ska est venu de ce rythme shuffle, sauf que l'accent était plus sur le contretemps que sur le temps même⁵.
- Chris Blackwell

On a pris le *beat* du ska au shuffle⁶.
- Ernest Ranglin

Tout comme l'accompagnement de « The Fat Man » de Fats Domino en 1949 a aidé à mettre en place le rock 'n roll, le rythme rebondissant de son succès de 1959 « Be My Guest » a participé à créer le ska⁷.
- Chris Blackwell⁸

Pour répondre à la demande de leurs *disc jockeys*, Coxson et le Duke ont engagé certains des meilleurs musiciens de l'île (dont le pianiste Theophilus Beckford et le bassiste Cluett Johnson qui avaient tous joué sur des disques de mento pour touristes) afin de produire les tout premiers disques de blues jamaïcains : Clue J and the Blues Blasters étaient nés et Ernest Ranglin était leur guitariste et arrangeur. Il a joué sur le premier disque jamaïcain du genre, produit en 1956 par Coxson : « Easy Snapping » par le chanteur et pianiste **Theophilus Beckford**. Testé sur les pistes de danse pendant deux ans avec des gravures

réservées aux disc jockeys, le 45 tours a finalement été pressé et mis en vente en 1959. Il fut un succès immédiat, qui incita Coxson à produire quelques autres irrésistibles morceaux de Theophilus Beckford inclus ici. Ernest Ranglin y montre sa lumineuse versatilité, mélange raffiné de jazz, de mento et de blues. Il brille notamment sur **Silky**, un instrumental très rock où Clue J and the Blues Blasters ont improvisé en une prise une face B a priori secondaire ; c'était sans compter sur les contributions de Rico Rodriguez au trombone et surtout la guitare d'Ernest Ranglin, qui s'envole dès l'intro dans son style particulier aux notes très rapides (double croches) qui n'ont rien à envier à celles d'Alvin Lee une décennie plus tard. Quelques titres d'**Azie Lawrence** ont ensuite été gravés en 1961 dans un style entre shuffle, blues, jazz et mento. Deux d'entre eux mettent Ernest Ranglin en valeur dans un style blues personnel. Mais sa véritable dimension de virtuose restait à être capturée sur disque.

CHRIS BLACKWELL

Après ses études à Londres, Chris Blackwell, un jeune Blanc jamaïcain aisé, s'est passionné pour le jazz, musique à la mode dans les années 1950.

Je suis rentré en Jamaïque au milieu des années 1950 et je cherchais vraiment à voir ce qu'il y avait comme jazz en Jamaïque. Il y avait pas mal de bons musiciens à cette époque en Jamaïque, je veux parler de musiciens de jazz. Mais pour moi il y avait une personne qui sortait vraiment du lot et c'était Ernest Ranglin. (...)

4. Lire le livret et écouter *USA Jamaica - Roots of Ska 1942-1962 - Rhythm and Blues Shuffle*, FA5396, dans cette collection.

5. Christoffer « Salzy » Salzgeber, *Roots of Reggae: The Ernest Ranglin Story* (film documentaire de 2006).

6. Ibid.

7. « Be my Guest » est inclus dans le coffret de 6 CD *The Indispensable Fats Domino 1949-1962*, FA5692, dans cette collection.

8. CHRIS BLACKWELL WITH PAUL MORLEY, *The Islander, My Life in Music and Beyond*, p. 46. Nine Eight Books, London, 2022.

Si tu sortais dans des clubs ou des bars, plutôt des clubs je dirais, et on en trouvait surtout dans les hôtels en ce temps-là, tu pouvais écouter des musiciens de jazz ou de la musique latine, de la musique cubaine, on entendait beaucoup de musique cubaine⁹.

En 1958 il avait rencontré et sympathisé avec Miles Davis, qui le fascinait, et après avoir collaboré avec de futurs producteurs jamaïcains comme Clement « Coxson » Dodd et Arthur « Duke » Reid, à qui il vendait des disques de rhythm and blues et de jazz achetés aux États-Unis pour leurs soirées dansantes, les « blues parties », Blackwell fournit des disques aux juke-boxes de l'île. Comme Dodd et Reid, il rêvait de franchir l'étape suivante en vivant l'aventure de producteur de musique.

Chris Blackwell (né à Londres le 22 juin 1937) avait vingt ans quand il a commencé sa carrière de producteur en finançant le premier album de Lance Hayward, un pianiste de jazz aveugle venu des Bermudes pour un engagement en résidence à l'hôtel Half Moon de Montego Bay en Jamaïque¹⁰.

« Je crois qu'on n'en a pas vendu 200 exemplaires, et encore, c'était surtout en tant que souvenir à la boutique de l'hôtel¹¹. »

Cette première production d'un disque devenu rarissime, pour laquelle il avait créé la bientôt célèbre marque Island Records, l'a mis sur les rails de son avenir.

En décembre 1958 Norman Manley, Premier Ministre de Jamaïque sous la tutelle des autorités coloniales britanniques, a créé la station de radio Jamaica Broadcasting Corporation (JBC, en face des locaux d'Island sur Halfway Tree) qui

diffusait des concerts joués en direct, comme c'était la pratique de l'époque. Ernest Ranglin en était le guitariste officiel. Il joua longtemps dans le cadre du groupe de **Sonny Bradshaw**, un trompettiste qui dirigeait de l'orchestre de jazz de la JBC. Le groupe était constitué des meilleurs musiciens de l'île, dont Monty Alexander, Joe Harriott, Harold McNair, Dizzy Reece (retrouvez les enregistrements méconnus de ces grands musiciens dans le coffret *Jamaica Jazz* paru dans cette collection), Dwight Pinkney... Ranglin a cotoyé et joué avec tous les plus illustres musiciens de l'île et l'excellente version détendue de **Yellow Bird**, un classique du répertoire caribéen gravé avec l'orchestre de Sonny Bradshaw, est une des rares traces enregistrées de cette période.

Comme ses associés Coxson et Duke Reid, qui ont découvert un nombre inimaginable d'artistes jamaïcains de premier plan, Chris Blackwell a eu du flair. Il a initialement organisé l'exportation en licence des toutes premières productions de ses collègues et a produit à son tour du boogie woogie/shuffle. Son premier succès local, « Boogie in my Bones » de Laurel Aitken en 1958 (paru sur Starlite Records à Londres), toujours avec la même équipe, a paru à peu près en même temps que « Easy Snapping » de Theophilus Beckford. Ce disque a décidé du destin de Blackwell. Outre le fait qu'il ait été blanc, la principale différence entre Chris Blackwell et les autres producteurs jamaïcains est qu'il avait décidé de toucher le marché anglais. Ses allers-retours à Londres l'incitaient à développer l'exportation et les pressages anglais de musique jamaïcaine. Il avait déjà un concurrent : Emil Shalit et ses marques Melodisc et Blue Beat à Londres, qui avaient Prince Buster en exclusivité. D'autres producteurs, dont l'ingénieur

9. Lire le livret et écouter *Cuba-Son 1926-1962*, FA5752, *Cuba-Mambo 1949-1962*, FA5915, et *Cuba-Cha Cha Chá 1953-1962*, FA5925, dans cette collection.

10. Lire le livret et écouter *Jamaica-Jazz 1931-1962*, où un titre chanté par la Jamaïcaine Totlyn Jackson accompagnée par Lance Hayward, a paru dans cette collection. Un autre extrait du rarissime album Island de Lance Hayward est inclus dans *Bermuda-Gombey & Calypso 1953-1960*, FA5374, dans cette collection.

11. CHRIS BLACKWELL WITH PAUL MORLEY, *ibid*.

du son Graeme Goodall, commençaient à faire de même. Il a donc fondé Island à Londres.

GUITAR IN ERNEST

« Ernest était vraiment inconnu hors de la Jamaïque. Je sentais juste que si Ernie allait en Angleterre j'aurais peut-être pu le lancer. »

En 1962, Blackwell est parti s'installer à Londres pour presser les productions de ses amis jamaïcains. Mais avant de laisser son pays derrière lui, il a financé *Guitar in Ernest*, l'extraordinaire premier album d'Ernest Ranglin réédité ici pour la première fois depuis 1961.

« Ernest est le meilleur musicien jamais sorti de Jamaïque. La Jamaïque a produit des musiciens assez incroyables. Des musiciens de jazz. Et beaucoup. Mais je pense qu'Ernest est vraiment le meilleur. (...) Il est la première personne que j'ai entendu jouer des octaves en même temps sur une guitare. Plus tard Wes Montgomery a été connu pour ça mais Ernest est le premier que j'ai entendu jouer comme ça [Wes Montgomery n'a enregistré son premier disque qu'en 1959, NDA]¹². »

La carrière de Chris Blackwell est en tous points hors du commun. De 1962 à 1964 il a passé deux ans à Londres à prendre en licence des productions jamaïcaines de Coxson (disques ND, Worldisc, Studio One, Coxson), Duke Reid (Treasure Isle) et quelques autres pour ses marques Island et R&B. Parmi lesquelles le tout premier 45 tours de Bob Marley, le shuffle « Judge Not/Do You Still Love Me¹³ » produit

par le débutant Leslie Kong, qui a aussi lancé Jimmy Cliff en Grande-Bretagne par le truchement de Blackwell (aucun n'a eu de succès). Chris Blackwell a ensuite produit en 1964 « My Boy Lollipop » de Millie, un succès ska international arrangé par Ernest Ranglin également à la guitare. La chanson s'est vendue à six millions d'exemplaires, ce qui l'a mis sur la voie de la musique populaire internationale, délaissant la Jamaïque jusqu'à 1967, confiant cette mission aux disques Trojan qu'il a fondés et qui se consacrent depuis aux productions jamaïcaines. Blackwell est bien sûr connu pour avoir signé un contrat et produit les disques de Bob Marley & The Wailers à partir de la fin 1972, obtenant le succès planétaire que l'on sait après les années noires du groupe¹⁴.

L'album Island d'Ernest Ranglin, pressé à très peu d'exemplaires en 1961, n'avait pas encore été réédité mais Blackwell a fait venir le guitariste en Angleterre et a lancé sa carrière de jazzman au club Ronnie Scott's en 1964. Le moins qu'on puisse dire est qu'il a eu du goût : après Millie le Jamaïcain blanc a signé et produit Steve Winwood, Traffic, Free, King Crimson, Cat Stevens, Nick Drake, Emerson Lake and Palmer, Fairport Convention, Sparks, Jimmy Cliff, Roxy Music, Linton Kwesi Johnson, Burning Spear, Black Uhuru, Steel Pulse, Aswad, Grace Jones, Ali Farka Touré, King Sunny Ade... et U2. Et bien d'autres. Dont Ernest Ranglin.

Bien que méconnu *Guitar in Ernest* est un disque important car les meilleurs musiciens de jazz jamaïcains des années 1950 ont été assez peu enregistrés et cet album brille par sa qualité et l'originalité du style de guitare. Il n'a rien à envier aux meilleurs guitaristes du genre comme son héros Charlie Christian, Wes Montgomery, Django Reinhardt, Kenny Burrell,

12. Christoffer « Salzy » Salzgeber, *Roots of Reggae: The Ernest Ranglin Story* (film documentaire de 2006).

13. « Judge Not » et « Do You Still Love Me » ont été réédités respectivement sur *Roots of Ska 1942-1962*, FA5396 et *Les Musiques des Caraïbes – du vaudou au ska*, FA5799, (en coédition avec les éditions du Castor Astral et prix de l'Académie Charles Cros) parus chez Frémeaux et Associés.

14. BRUNO BLUM, ROGER STEFFENS & LEROY JODIE PIERSON, *Bob Marley & the Wailers 1967-1972 – Soul Revolution, la biographie discographique par les historiens du reggae*, FAL3215, (Frémeaux et Associés, 2024).

Les Paul, Barney Kessel, Elek Bacsik, Mickey Baker ou Tal Farlow¹⁵. La virtuosité d'Ernest Ranglin dans la force de l'âge à vingt-neuf ans, atteint des sommets sur **Tenderly**, où il déploie des trouvailles d'une grande inventivité, révélant un style mûr, élaboré en jouant presque tous les soirs dans les clubs des hôtels en plus des séances de studio en journée. Le son Gibson clair, les plans rythmiques mitraillés, d'une grande efficacité, l'utilisation d'accords en série selon le difficile procédé popularisé par Barney Kessel, les tempos rapides, les exécutions impeccables, inspirées... la classe internationale. Les rafales de notes très rapides (sa signature), son jeu extrêmement mélodique font de cet album une perle absolue, qui a sa place dans les chefs-d'œuvre du jazz – méconnu mais pas oublié. Il contient quelques standards bien choisis et des compositions comme **Dahoud** (« daoud » signifie en arabe le ou la « bien-aimé ») et même une belle pochette du peintre expressionniste Karl Parboosingh.

JAZZ JAMAÏCA

Coxson Dodd commençait à avoir du succès avec ses disques de shuffle (et à partir de 1963 de ska dérivé du shuffle, avec pour arrangeur et guitariste Ernest Ranglin, fondateur des Skatalites). Ranglin devint arrangeur de nombre de morceaux de Bob Marley dont un des premiers succès des Wailers, « It Hurts to Be Alone » interprété par Junior Braithwaite, sur lequel il est soliste. Mais comme Chris Blackwell, Coxson se rêvait producteur de jazz. Il avait voyagé aux États-Unis et collectionnait les disques de jazz. Il réunit là encore la crème des musiciens de jazz de l'île, dont le pianiste Cecil Lloyd, le tromboniste Don Drummond et le saxophoniste Roland Alphonso, pour graver l'historique sommet *Jazz Jamaica*. C'est pour l'indépendance de la Jamaïque le 6 août 1962, qu'a

été publié cet album aussi historique que pionnier, où figure une somptueuse, luxueuse version du standard d'Ernest Gold, **Exodus**. Le film d'Otto Preminger (1960) du même nom, dont la bande-son inclut la version de Gold, dépeint le calvaire des survivants des camps de la mort nazis voulant rejoindre Israël (où les Anglais les refoulèrent, puis les Français à Marseille, avant de les renvoyer finalement en Allemagne) à bord du cargo *Exodus*. Ce thème du retour à la terre promise était très sensible chez les musiciens de jazz rastas jamaïcains rêvant de retourner à la terre promise de Sion (qu'ils situaient en Éthiopie). Ranglin ne joue pas sur tous les titres mais le reste de cet indispensable album a également été réédité dans cette collection¹⁶. Il existe plusieurs versions jamaïcaines de ce morceau, dont une fameuse par les Skatalites (avec Ranglin en 1963), qui a inspiré à Bob Marley un de ses chefs-d'œuvre paru en 1977, l'album *Exodus*, faisant écho à l'exode biblique de Moïse et son peuple.

Ce coffret s'achève avec **The Boy's Chase**, un extrait de la bande du film de James Bond *Dr. No*, qui a été tourné en Jamaïque avec Chris Blackwell assistant pour les repérages. En effet la mère de Chris Blackwell, Blanche née Lindo, était la maîtresse de Ian Fleming, auteur des livres de James Bond et Chris avait décroché ce boulot. Il eut visiblement son mot à dire pour la musique du film puisqu'Ernest Ranglin joue sur tous les morceaux.

Bruno Blum

Merci à Yves Calvez, Clément « Coxson » Dodd et Chris Blackwell.

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2026

15. Lire le livret et écouter *Electric Guitar Story – Country Jazz Blues R&B Rock 1935-1962*, FA5421, dans cette collection.

16. Lire le livret et écouter *Jamaica - Jazz 1931-1962*, FA5636, dans cette collection.

THE INDISPENSABLE ERNEST RANGLIN 1958-1962

By Bruno Blum

In 1958, Jamaican music was only just beginning to be recorded. The first person to produce records there was Stanley Motta, an electrical appliances shopkeeper who cut some acetate records in the backroom of his shop and had the records pressed in London because there was not yet a press in Kingston. There was a demand for the local mento music and these very early Jamaican records were sold in hotels, where mento bands, decked with straw hats, tight bermuda shorts and lace jabot shirts with fringes were singing traditional 'exotic' songs, backed by banjos, acoustic guitars and percussion. They had their pictures taken with American tourists, who called mento music "calypso", a somewhat trendier name (calypso is really Trinidad and Tobago's music, which is similar but distinct¹) and wanted to bring home a souvenir.

Motta then created the MRS label in 1952, and began to sell the records he had produced in Kingston to hotels². For the recording sessions he used the best musicians available in the city, including guitar player Ernest Ranglin (born in Manchester, Jamaica, on June 19, 1932) – his first recordings. Ranglin also played in hotels – but he played jazz. Precocious and self-taught, he had joined the Val Bennett band as early as 1947, aged fifteen, before finding himself a member of the Eric Deans Orchestra, the most prestigious jazz orchestra in Jamaica at the time. There he met long-time friend and collaborator, pianist Monty Alexander, with whom he worked regularly after that. Ernest Ranglin had decided he wanted to be the best and he worked seriously on modern jazz, learning on his own with books about be-bop (the hard-to-play modern jazz) and studying Charlie Parker and Dizzy Gillespie in particular.



Ernest Ranglin & Roland Alphonso

THE WRIGGLERS

Ken Khouri then opened Federal, the first real studio in Jamaica. Like Stanley Motta before him, he started producing some records in the remarkable mento style. The first two mento albums, cut for Khouri and his Kalypso label, came out under the name **The Wrigglers**, and Ernest Ranglin shines

1. Read the booklet and listen to *Trinidad-Calypto 1939-1959*, FA5348, in this series.
2. Read the booklet and listen to *Jamaica-Mento 1951-1958*, FA5275, in this series.

on them, with a couple of breathtaking solos included here: **Bloodshot Eyes** was an old rock hit, initially a country music smash for Hank Penny, covered by many artists, including Wynonie Harris, and still hip in the Caribbean in 1958. Singer Denzil Laing let Ernest Ranglin express himself without restraint on this song (unlike on the other, more traditional mento album tracks).

Ranglin played a key role in the three other Wrigglers tunes here, bringing a jazz approach that was fully anchored in the neat, brilliant local mento tradition. This is found on **Solas Market**, where buying bananas at the market is the topic and which was also recorded by several mento artists at that time. He struck again on the romantic **Water Come a mi Eye**, renamed “Come Back Liza” by Harry Belafonte on his famous 1956 version³. **Don’t Touch Me Tomato** is a traditional song by an unknown composer, a double-entendre, bawdy tune also recorded by Phyllis Dillon and Josephine Baker. Bob Marley’s mother said it was the first song her son ever sang.

Limbo is the name of the Caribbean dance tradition where people pass under a bar balanced on two upright posts, bending down backwards and getting lower and lower to the sound of singing and maracas. Several more versions of this song, including one by Bo Diddley, are included on the *Roots of Funk 1947-1962* anthology in this series. Always precise and inspired, Ranglin’s contributions show his guitar mastery at the age of 26.

CLUE J AND THE BLUES BLASTERS

“At the time, the music that was very popular in Jamaica was mostly from America, mostly from New Orleans.”
- Chris Blackwell

“A lot of people did those tunes, Louis Prima was one, Bill Doggett, I loved Louis Jordan... a lot of these people would listen to this rhythm and blues.”
- Ernest Ranglin

Like Motta, “Coxson” Dodd and “Duke” Reid used Ernest Ranglin for their early recordings. His reputation already preceded him. The “shuffle” rhythm and blues style at the root of ska (a new Jamaican genre that appeared in 1963) was very popular in the sound system parties that rocked Jamaican bar dances in the 1950s⁴.

“Somebody like Domino, for example, was hugely popular in Jamaica and his style of playing had a kind of shuffle sort of rhythm to it. I think ska emerged from that shuffle rhythm except the accent was more on the off than on the onbeat.”
- Chris Blackwell

“We took the ska beat from the shuffle⁶.”
- Ernest Ranglin

“Just as the swing and backbeat of Fats Domino’s 1949 song “The Fat Man” helped set up rock and roll, the bouncing beat of his 1959 hit “Be My Guest” helped create ska⁷.”
- Chris Blackwell⁸

3. Read the booklet and listen to *Harry Belafonte – Calypso-Mento- Folk 1954-1957*, FA5234, in this series.

4. Read the booklet and listen to *USA Jamaica - Roots of Ska 1942-1962 - Rhythm and Blues Shuffle*, FA5396, in this series.

5. Christoffer “Salzy” Salzgeber, *Roots of Reggae: The Ernest Ranglin Story* (documentary film, 2006).

6. *Ibid.*

7. “Be My Guest” is included on the 6-CD *The Indispensable Fats Domino 1949-1962*, FA5692, set in this series.

8. CHRIS BLACKWELL WITH PAUL MORLEY, *The Islander, My Life in Music and Beyond*, p. 46. Nine Eight Books, London, 2022.



Theophilus Beckford

To meet the requirements of their disc jockeys, Coxson and the Duke hired some of the best musicians on the island (such as pianist Theophilus Beckford and bassist Cluett Johnson, who'd all played on mento records for tourists) to produce the very first Jamaican blues records: Clue J and the Blues Blasters were born and Ernest Ranglin was their guitarist and arranger. He played on the first Jamaican record of the genre, produced by Coxson in 1956: "Easy Snapping" by singer and pianist **Theophilus Beckford**. It was tested on sound system dancefloors for a couple of years, with privately cut records used by disc jockeys only, until the 45 rpm single was finally pressed and put on sale in 1958 or early '59.

It was an immediate success and Coxson produced a few more compelling Theophilus Beckford tracks included here. On them, Ernest Ranglin shows his luminous, versatile brand of lead guitar, a blend of jazz, mento and blues licks. He shines on **Silky**, a rock instrumental where Clue J and the Blues Blasters improvised a one-take quick B-side, supposed to be of lesser importance. This was without taking into account Rico Rodriguez and Ernest Ranglin's solo work, which flies right from the intro in his own personal style, using very fast notes (eighth notes) every bit as good (and fast) as in Alvin Lee's recordings with Ten Years After a decade later. A few **Azie Lawrence** tunes were then cut in a style blending shuffle, blues, jazz and mento in 1961. Two of these highlight Ernest Ranglin playing in his peculiar blues mode. But his true virtuosos dimension still remained to be captured on record.

9. Read the booklet and listen to *USA Cuba-Son 1926-1962*, FA5752, *Cuba-Mambo 1949-1962*, FA5915, and *Cha Cha Chá 1953-1962*, FA5925, in this series.

10. Read the booklet and listen to *Jamaica-Jazz 1931-1962* in this series, on which a track is sung by Totlyn Jackson, a Jamaican singer backed by Lance Hayward. Another excerpt from Lance Hayward's ultra rare Island album is included on *Bermuda-Gombey & Calypso 1953-1960*, FA5374, in this series.

CHRIS BLACKWELL

After his studies ended in London, a young White Jamaican from a well-to-do background had a passion for jazz, which was a hip, trendy music in the 1950s.

"I came back to Jamaica in the mid-Fifties and I was really looking to see what jazz there was in Jamaica. There were quite a few good players at that time in Jamaica, jazz musicians. But the person who really stood out for me was Ernest Ranglin."

"And he was really unknown outside of Jamaica. I just felt if Ernie came to England I might be able to get him going... If you went out to any clubs and bars, clubs I would say, which were mostly within hotels, at the time, you would hear jazz or you would hear Latin music, Cuban music, you heard a lot of Cuban music⁹."

- Chris Blackwell

In 1958, after he'd met and hung out with Miles Davis, who fascinated him, and after working with rookie producers Clement "Coxson" Dodd and Arthur "Duke" Reid, to whom he used to sell rhythm and blues and jazz records he'd bought in the U.S. for their sound system "blues parties", Blackwell supplied records to juke-boxes around the island. And like Dodd and Reid, he dreamt of moving on to the next step: living the music producer adventure to its full extent.

Chris Blackwell (born in London on June 22, 1937) was just twenty when he started his career as a producer, investing in Lance Hayward's first album. Hayward was a blind jazz pianist who'd come from the Bermuda archipelago to play a residency series of gigs at Montego Bay's Half Moon hotel in Jamaica¹⁰.

"I don't suppose we sold as many as 200 albums – and those were mostly in the hotel itself as a souvenir!"¹¹

His first production was a now very scarce record, for which he created the Island Records label. It put him on track for what was to come.

In December, 1958, Chief Minister Norman Manley (under the tutelage of the British colonial authorities) created the Jamaica Broadcasting Corporation (JBC) radio station (across the street from the Island Records office on Halfway Tree), which broadcast live music, as was the fashion then. Ernest Ranglin became its official guitar player. He played for years in **Sonny Bradshaw's** band. Bradshaw was a band leader and trumpet player who directed JBC's jazz orchestra. The band used the best musicians on the island, including Monty Alexander, Joe Harriott, Harold McNair, Dizzy Reece (many of the overlooked recordings by these great musicians can be found in the *Jamaica Jazz* set issued in this series) and Dwight Pinkney... Ranglin hung out and played with all of the island's most illustrious players and this fine, laid-back version of **Yellow Bird**, a Caribbean classic recorded with Sonny Bradshaw's team, is one of the few recorded traces left from that time.

Just like his partners, Coxson and Duke Reid, who discovered an amazing number of first rate Jamaican artists, Chris Blackwell had a lot of intuition. At first, he set up a licensing deal to release his colleagues' earliest productions in England and produced some boogie woogie/shuffle, too. His first local hit, Laurel Aitken's "Boogie in my Bones" in 1958, (issued on Starlite Records in London) was done with the same team and was released around the same time as Theophilus Beckford's "Easy Snapping" (which is included on the *Jamaica – Rhythm and Blues* set in this series). This record sealed

Chris Blackwell's destiny. Not only was he White, but the main difference between him and the other Jamaican producers is that he decided to go for the British market. His round trips to London inclined him to develop export and English pressings of Jamaican music. He already had a competitor: Emil Shalit (Melodisc and Blue Beat labels) who got an exclusive deal with Prince Buster. More producers, such as sound engineer Graeme Goodall, were heading in the same direction. So Blackwell founded Island Records in London.

GUITAR IN ERNEST

In 1962, Blackwell settled in London, where he pressed the productions of his Jamaican friends. But before he left his country behind, he financed *Guitar in Ernest*, Ernest Ranglin's extraordinary debut album, reissued here for the first time since 1961.

"Ernest is the greatest musician ever out of Jamaica. Jamaica has produced some pretty incredible musicians. Jazz musicians. A lot of them. But I think Ernest is really the best... He was the first person that I'd ever heard play, you know, octaves at the same time on the guitar. Wes Montgomery got famous for this but Ernest is the first I ever heard playing that way"¹² [note: Wes Montgomery recorded his first album in 1959]."

By all accounts, Chris Blackwell's career is out of the ordinary. Between 1962 and 1964 he spent two years licensing Coxson's Jamaican productions (ND Records, Worldisc, Studio One, Coxson labels), Duke Reid's (Treasure Isle) and a few others for his own Island and R&B labels in the UK. Among which were Bob Marley's very first single, the "Judge Not/Do You

11. CHRIS BLACKWELL WITH PAUL MORLEY, *ibid*.

12. Christoffer "Salzy" Salzgeber, *Roots of Reggae: The Ernest Ranglin Story* (documentary film, 2006).



Still Love Me” shuffle¹³, produced by novice Leslie Kong, who also launched Jimmy Cliff in England through Blackwell’s connections (none of which were successful at all). Blackwell then produced Millie’s “My Boy Lollipop”, a 1964 international ska hit arranged by Ernest Ranglin, who also played the guitar on it. The song sold six million copies, which put Blackwell on the happening scene of international pop music, leaving behind Jamaican productions until 1967, when he founded Trojan Records, who have been taking care of the Jamaican end of the business ever since.

Blackwell is, of course, well-known for signing Bob Marley & The Wailers in 1972 and producing their output after

13. “Judge Not” and “Do You Still Love Me” were both reissued on *Roots of Ska 1942-1962*, FA5396, and *Les Musiques des Caraïbes – du Vaudou au Ska*, FA5799, respectively, in this series.

14. BRUNO BLUM, ROGER STEFFENS & LEROY JODIE PIERSON, *Bob Marley & the Wailers 1967-1972 – Soul Revolution, la biographie discographique par les historiens du reggae*, FA13215 (Frémeaux et Associés, 2024).

15. Read the booklet and listen to *Electric Guitar Story – Country Jazz Blues R&B Rock 1935-1962*, FA5421, in this series.

that, helping them to reach huge, worldwide success, which followed years of poverty¹⁴.

Very few copies of Ernest Ranglin’s *Island* album were pressed in 1961 and it had not yet been reissued, until now, but Blackwell convinced Ranglin to come to England and arranged to launch his jazz career at Ronnie Scott’s famous jazz club. The least you can say is he had taste: after Millie, the White Jamaican signed and produced Steve Winwood, Traffic, Free, King Crimson, Cat Stevens, Nick Drake, Emerson Lake and Palmer, Fairport Convention, Sparks, Jimmy Cliff, Roxy Music, Linton Kwesi Johnson, Burning Spear, Black Uhuru, Steel Pulse, Aswad, Grace Jones, Ali Farka Touré, King Sunny Ade... and U2. And many more, including Ernest Ranglin.

Although virtually unknown, *Guitar in Ernest* is an important record because the best Jamaican musicians of the 1950s were rarely recorded and the album carries a dazzling quality and original guitar style. It ranks with the greatest guitar players of the genre, such as his hero Charlie Christian, Wes Montgomery, Django Reinhardt, Kenny Burrell, Les Paul, Barney Kessel, Elek Bacsik, Mickey Baker and Tal Farlow¹⁵.

At 29, Ernest Ranglin’s virtuosity reached a peak on *Tenderly*, on which he deployed many inventive flourishes, revealing a mature, elaborate style built playing night after night in hotel clubs on top of daytime studio sessions. His clean Gibson sound, his very efficient rhythmic licks, shot machine-gun like, the use of fast, harmonised guitar chords in a hard-to-play melodic process Barney Kessel was famous for, fast tempos, impeccable, inspired renditions... this is world class.

His signature very fast notes, like gunfire and his very melodic style make this record an absolute gem that belongs with other jazz masterpieces - little known, but not forgotten. It contains several well-picked standards and compositions such as **Dahoud** (in Arabic “daoud” means “the beloved”) and even a fine album cover by expressionist painter Karl Parboosingh.

JAZZ, JAMAICA

Coxson Dodd was becoming successful with his shuffle records (as from 1963, his shuffle-derived ska productions used Ranglin, who founded the Skatalites, as arranger and guitar player). In earnest, Ernest also arranged several of Bob Marley's early tunes, including “It Hurts to Be Alone” sung by Junior Braithwaite, to which he contributed a fine guitar solo. However, just as Chris Blackwell did, Coxson dreamt of producing some jazz. Like him, he had travelled to the USA and collected jazz records, too. So he put together a band with the island's best jazz musicians, including pianist Cecil Lloyd, trombonist Don Drummond and saxophonist Roland Alphonso, to cut the historic *Jazz Jamaica* album, yet another peak in Jamaican jazz. It was issued for Jamaica's Independence Day on August 6, 1962 and includes a sumptuous, lush version of Ernest Gold's standard, **Exodus**. The soundtrack of Otto Preminger's 1960 film of the same name includes Gold's version.

The film depicts the history of Nazi concentration camp survivors who tried to reach the land of Israel, from where they were driven back by British forces, followed by the French, who drove them out of the port of Marseille before finally sending them back to Germany aboard the *Exodus*. The return to the Promised Land theme struck a chord in Jamaican Rastamen musicians (such as trombonist Drummond here) who, like the

zionist Jews, dreamt of returning to the Promised Land of Zion (which they believe is in Ethiopia). Ranglin does not play on all the tracks but the rest of this indispensable album was also reissued in this series¹⁶.

There are several Jamaican versions of this tune, including a more famous one by The Skatalites (with Ranglin on guitar, in 1963), which in turn inspired one of Bob Marley's masterpieces, the 1977 *Exodus* album, which echoed Moses' and his People's Biblical exodus.

This set closes with **The Boy's Chase**, an excerpt from the James Bond film *Dr. No*, which was shot in Jamaica with Chris Blackwell taking care of the location scouting. Blackwell's mother, Blanche Lindo, was the mistress of James Bond books' author, Ian Fleming, and the young Chris got the job. He also obviously had his say regarding the film's music, as Ernest Ranglin plays on all the tracks.

Bruno Blum

With thanks to Yves Calvez, Clement “Coxson” Dodd, Chris Blackwell and Chris Carter for proofreading.

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2026



16. Read the booklet and listen to *Jamaica - Jazz 1931-1962*, FA5636, in this series.



THE INDISPENSABLE ERNEST RANGLIN 1958-1962 DISCOGRAPHY

THE WRIGGLERS

- 1. BLOODSHOT EYES** - Denzil Laing and the Wrigglers
(Herbert Clayton Penny aka Hank Penny)

Denzil Laing, v; Ernest Ranglin-g; The Wrigglers-v; probably Cluett Johnson-b; unknown-d. Produced and recorded by Kenneth Lloyd Khouri as Ken Khouri. Recorded at Federal Studio, 220 Foreshore Rd, Hagley Park, Kingston, Jamaica.

Jamaica Fabulous Island in the Sun - Denzil Laing and the Wrigglers Sing Again, Kalypso FR 1002, 1958.

- 2. CALYPSO MEDLEY: Solas Market/Water Come a Mi Eye [Come Back Liza]** - The Wrigglers
(unknown)

Denzil Laing, v; possibly Roland Alphonso-saxophone; Ernest Ranglin-g; The Wrigglers-v; probably Cluett Johnson-b; unknown-perc & d. Produced and recorded by Kenneth Lloyd Khouri as Ken Khouri. Recorded at Federal Studio, 220 Foreshore Rd, Hagley Park, Kingston, Jamaica.

The Wrigglers Sing Calypso at the Aruwak Hotel, Kalypso 1958.

- 3. DON'T TOUCH ME TOMATO** - The Wrigglers
(unknown)

Same as above.

Note: On June 9, 1927, Sam Manning, a Trinidadian settled in New York City, recorded a similar song, albeit with a different melody and lyrics, named "Touch Me All About, But Don't Touch me Dey" (Victor 80777).

- 4. LIMBO** - The Wrigglers
(unknown)

Same as 2.

THEOPHILUS BECKFORD WITH CLUE J
& HIS BLUES BLASTERS

- 5. GEORGIE AND THE OLD SHOE**
(Theophilus Beckford)
- 6. JACK AND JILL SHUFFLE**
(Theophilus Beckford)
- 7. DON'T WANT ME NO MORE**
(Theophilus Beckford)

8. SHE'S GONE

(Theophilus Beckford)

9. THAT'S ME - Theo Beckford & The City Slickers

(Theophilus Beckford)

Theophilus Beckford, v; Clue J & His Blues Blasters aka The City Slickers: Roland Alphonso-ts; Ernest Ranglin-g; Aubrey Wellington Adams or Montgomery Bernard Alexander as Monty Alexander-p; Cluett Johnson-ac b; Arkland Parks as Drumbago-d. Produced by Clement Seymour Dodd as Sir Coxson. Worldisc 1960-1961.

10. SILKY - Clue J and his Blues Blasters

(Cluett Johnson)

Same as above, and Emmanuel Rodriguez as Rico-tb; Aubrey Wellington Adams-org; Theophilus Beckford out.

11. JAMAICA BLUES - Azie Lawrence & The Carib Serenaders

(Azie Lawrence)

Azie Lawrence-v; Ernest Ranglin-g; b, perc, d. Melodisc 45-1563, 1960.

12. I WANT TO BE IN LOVE - Azie Lawrence

(Azie Lawrence)

Same as above. Melodisc 45-1572, 1960.

THE ERNEST RANGLIN TRIO

13. ERNIE'S DELIGHT

(Ernest Ranglin)

14. TENDERLY

(Walter Gross)

15. DRINK TO ME ONLY WITH THINE EYES

(unknown)

Note: Instrumental version. The original lyrics were by Benjamin Jonson aka Ben Jonson.

16. ERNIE'S TUNE

(Dexter Keith Gordon)

17. POLKA DOTS AND MOONBEAMS

(Jimmy Van Heuse, Johnny Burke)

18. ONE FOR FRED

(Ernest Ranglin)

19. DAHOUD

(Ernest Ranglin)

Ernest Ranglin-g; Thaddeus Mowatt as Thaddy Mowatt-ac b; Clarence Bean as Tootsie Bean-d. Produced by Chris Blackwell, spring of 1961. Recorded by Desmond Elliott at Federal Studio, Kingston, Jamaica. *Guitar in Ernest*, Island Records C.B. 23, 1961.

20. YELLOW BIRD - The Sonny Bradshaw Quartet

(Oswald Durand, Michel Mauléart Monton)

Cecil Valentine Bradshaw as Sonny Bradshaw-tp; Ernest Ranglin-g; probably Montgomery Bernard Alexander as Monty Alexander-p; possibly Thaddeus Mowatt as Thaddy Mowatt-ac b; possibly Clarence Bean as Tootsie Bean-d. Produced by Arthur Reid aka Duke Reid. Duke 45/DK 1003, 1961.

Note: the original French version was written around 1893 in Haiti and named "Choucouné".

21. EXODUS - The Cecil Lloyd Group

(Ernest Gold, born Ernst Sigmund Goldner)

Billy Cooke-tp; Roland Alphonso-ts; Tommy McCook-ts; Donald Drummond as Don Drummond-tb; Ernest Ranglin-g; Cecil Lloyd Knott as Cecil Lloyd-p; Lloyd Mason-b; Carl McLeod-d. Produced by Clement Seymour Dodd as Coxson Dodd or Sir Coxson. Federal Studio, Kingston, Jamaica, 1962. From *Jazz Jamaica From the Workshop*, Port-O-Jam PJJ 01, 1962.

22. THE BOY'S CHASE - Monty Norman

(Monty Norman aka Monty Noserovitch)

[From the "Dr. No" film soundtrack]

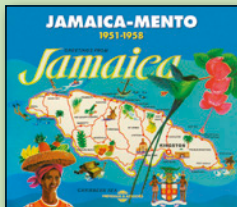
Ernest Ranglin-g, arr. CTS Studios, Bayswater, London, June, 1962.

Catalogue disponible sur simple demande

FA5920



FA5348



FA5275



FA5234



FA5396



FA5636



FA5358



FA5752



FA5915



FA5925